



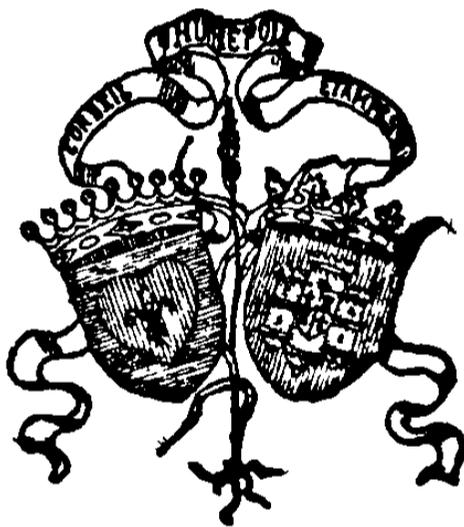
BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE  
DE CORBEIL  
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

11<sup>e</sup> Année — 1905

---

2<sup>e</sup> LIVRAISON

---



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES.

Rue Bonaparte, 82

—  
MCMV

## NÉCROLOGIE

---

La Société de Corbeil-Etampes, déjà très éprouvée pendant l'année 1903-1904, a subi en 1904-1905 des pertes plus sensibles encore, qui ont atteint son Bureau et son Conseil d'administration.

Au Bureau, la mort a enlevé deux Vice-Présidents : M. Blavet, d'Etampes et M. George de Courcel, de Vigneux ; au Conseil, nous avons perdu M. Jules Barthélemy, de Corbeil et l'abbé Colas, curé de Soisy-sous-Etiolles. Et parmi les membres de notre Société, la mort nous a encore ravi le Dr Cassariny, de Mennecy ; M. Debled, de Linas et M. le Comte de Bizemont, membre fondateur de notre Société. Et, tout récemment, nous apprenions la mort de M. Léon Marquis, l'historien apprécié de la ville d'Etampes, et celle de M. G. Girard, tous deux membres de notre Conseil d'administration ; ce dernier était en outre membre du Bureau et secrétaire-rédacteur de la Société.

C'est donc neuf sociétaires, et des meilleurs, que la mort nous a enlevés au cours de l'année 1904-1905, alors que dans la période précédente nous n'en avons perdu que cinq ; mais nous voulons espérer que l'année qui commence sera plus clémente pour nous.

On trouvera au 2<sup>m</sup>e Bulletin de l'année 1904, à l'article Nécrologie, l'éloge funèbre de MM. Blavet, G. de Courcel, Barthélemy et l'abbé Colas ; il nous reste à saluer la mémoire de MM. le Comte de Bizemont, Debled, Cassariny, Gabriel Girard et Léon Marquis.

M. le Comte de Bizemont nous était très peu connu ; il habitait la Lorraine et nous n'avions avec lui que d'excellents rapports de correspondance. Il était venu à nous dès la première heure et s'était fait inscrire parmi nos membres fondateurs.

C'était un lettré et un historien ; il a écrit et publié plusieurs ouvrages sur la Lorraine, son pays d'adoption, et il nous en avait adressé des spécimens. Nous n'avons appris sa mort que par le retour d'une lettre que nous lui avons adressée et qui nous est revenue avec la mention : *décédé*.

Le docteur Cassariny était nouveau venu parmi nous ; il avait succédé, à Mennecy, au Dr Lamire, dont il avait épousé la fille.

M. Debled, ancien maire de Linas, habitait cette commune depuis de longues années ; c'était un artiste de talent, très estimé dans sa contrée, aussi l'avait-on chargé de nombreuses fonctions honorifiques. Il avait été des premiers à se faire inscrire sur nos listes. Il meurt à 82 ans, après une carrière bien remplie, ne laissant après lui que des regrets dont notre Société prend une large part.

M. Gabriel Girard, Conservateur des hypothèques à Corbeil, était généralement estimé dans cette ville. Lors de ses obsèques, il a été rendu un juste hommage au fonctionnaire qui disparaît trop prématurément, après une carrière trop courte mais des plus honorables, consacrée tout entière au devoir et au travail. En arrivant à Corbeil, M. Girard avait tenu à être des nôtres et il n'avait pas tardé à être entouré de toutes nos sympathies. Nous lui devons surtout de la reconnaissance pour avoir bien voulu accepter chez nous les fonctions de secrétaire-rédacteur. C'était un fin lettré, au style brillant et imagé, dont nos lecteurs ont pu apprécier la gracieuse variété dans ses comptes-rendus de nos excursions annuelles.

Sa mort a laissé un douloureux vide dans notre Société, non seulement à cause de la sympathie qu'il avait su inspirer à tous, mais encore par la difficulté que nous aurons à lui trouver un successeur qui certainement tiendra sa place, mais ne le remplacera pas. Nous devons ajouter que Madame Girard, sa veuve, a tenu, en mémoire de son regretté mari, à se faire inscrire parmi les membres de notre Société ; nous lui en sommes vivement reconnaissants.

M. Léon Marquis était un des plus distingués enfants d'Etampes, dont il fut l'historien apprécié.

Après une longue existence de travail comme dessinateur principal à la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, il venait à peine de prendre sa retraite, une retraite bien gagnée, pour venir s'installer dans sa maison d'Etampes, lorsqu'il fut frappé par une maladie aussi subite qu'imprévue qui l'enleva en quelques jours ; c'est le 26 septembre 1905 qu'il fut ravi à l'affection de tous ceux qui l'avaient connu. Sa mort est un grand deuil, non seulement pour sa famille, mais aussi pour la ville d'Etampes, où il était très estimé pour sa bonté, sa douceur et surtout pour ses travaux sur sa ville natale, à laquelle depuis bien longtemps il avait consacré tous ses loisirs.

Que de projets sont brisés par la mort ! C'est l'histoire de beaucoup et de Léon Marquis en particulier. Il était si heureux de se voir

enfin libre de son temps et à même de profiter des nombreux documents qu'il avait amassés depuis si longtemps; il formait de beaux projets de travail, mais hélas ! la destinée en avait autrement décidé, et il meurt à 62 ans, avant même d'avoir terminé son installation, et quand il pensait avoir encore de longues années à consacrer à sa chère ville d'Etampes.

Cependant il laisse de nombreux travaux dont le plus important, qui suffirait à lui seul à asseoir sa réputation, est le beau volume, illustré de nombreuses gravures, qui porte le titre de *Les Rues d'Etampes* et qui parut en 1881. Ce livre, devenu rare et très recherché, classa immédiatement Léon Marquis parmi les historiens locaux de Seine-et-Oise. Il publia aussi une notice intéressante sur le château féodal d'Etampes, qui eut les honneurs de plusieurs éditions. Nombreuses aussi sont les notices et les études que Marquis a généreusement données dans les nombreuses sociétés savantes dont il faisait partie et dans tous les journaux des arrondissements d'Etampes et de Corbeil.

La Société de Corbeil perd en lui un collaborateur aimable qui lui avait donné à plusieurs reprises des notices très remarquées et qui ont fait honneur à ses bulletins.

Et parmi nous, il en est qui pleurent en Léon Marquis un ami sûr et dévoué qu'ils ne pourront remplacer.

A. D.



## NOTE SUPPLÉMENTAIRE

*pour faire suite à la* NOTICE SUR CERTAINS LIENS HISTORIQUES ENTRE  
L'ISLE DE FRANCE ET LE BERRY (1).

Cependant il existe dans la Beauce un autre Brichanteau ; c'est un hameau comportant château, sis en la commune de Coulombs, canton de Nogent-le-Roi, arrondissement de Dreux (Voir le Dictionnaire universel des géographies physique, commerciale, historique et politique de Masselin. — Paris, 1830).

Lequel des deux Brichanteau que nous signalons, a été le lieu d'*origine* de la famille Brichanteau, sauf à la voir, par suite de son extension, transporter ailleurs son nom ? C'est ce que nous n'avons pu découvrir.

Alphonse BOULÉ.

(1) Insérée au Bulletin de 1904, 10<sup>e</sup> année, pages 30 à 44.

---